

Besançon, de Planoise à la forêt de Chailluz (en ville)

*une promenade découverte,
le patrimoine autrement*



CONSEIL DES SAGES DE LA VILLE DE BESANÇON
COMMISSION PATRIMOINE CULTURE NATURE
ENVIRONNEMENT & TOURISME

Besançon, des Tilleroyes à la forêt de Chailluz (un balcon sur la ville)

*une promenade découverte,
le patrimoine autrement*



CONSEIL DES SAGES DE LA VILLE DE BESANÇON
COMMISSION PATRIMOINE CULTURE NATURE
ENVIRONNEMENT & TOURISME

Itinéraires

Besançon, de Planoise à la forêt de Chailluz (en ville) → 15 km

- 1 Planoise → Malcombe
- 2 Malcombe → Avenue Léo Lagrange
- 3 Avenue Léo Lagrange → Rue Jean Wyrsh
- 4 Foyer Huot → Montarmots
- 5 Montarmots → Forêt de Chailluz
(itinéraire forestier libre)

Besançon, des Tilleroyes à la forêt de Chailluz (un balcon sur la ville) → **A** 20,5 km / **B** 18,5 km

- 1 Tilleroyes → Route de Gray (centre omnisports)
- 2 Route de Gray → Montboucons (Maison de Colette)

- A**
- 3A Montboucons → Centre équestre
 - 4A Centre équestre → Forêt route de Tallenay

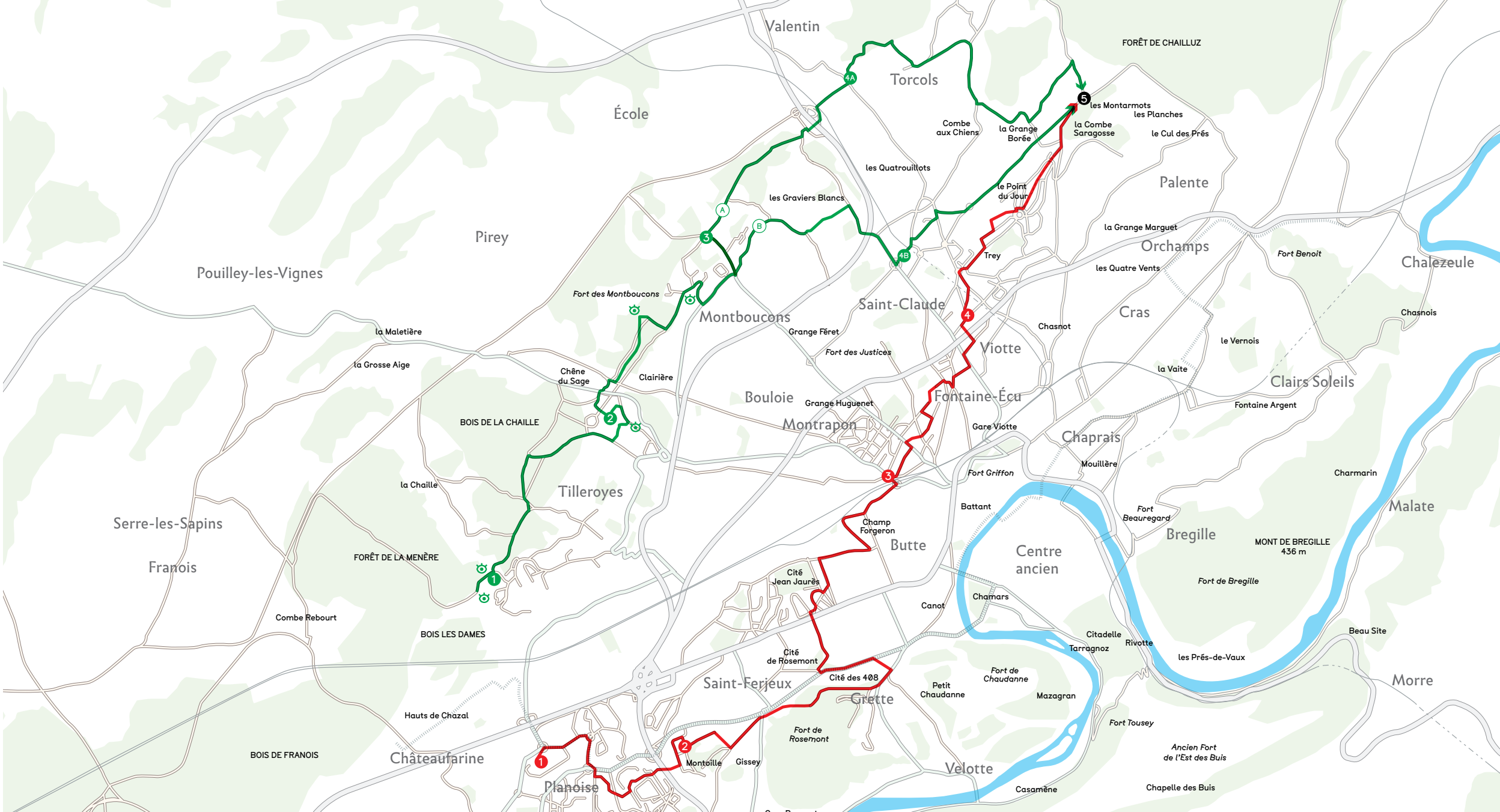
- B**
- 3B Montboucons → Combe aux Chiens
 - 4B Combe aux Chiens → Montarmots

- 5**
- Montarmots → Forêt de Chailluz
(itinéraire forestier libre)

Toutes les étapes capitales jusqu'à l'orée de la forêt de Chailluz se font aussi par bus, tramway et voiture avec possibilités de stationnement.

Légendes

-  vues panoramiques
-  lignes de bus – arrêt précisé
-  lignes de tram – arrêt précisé
-  stationnements – gratuits ou payants
-  parkings relais bus/tram – payants
-  bornes ou fontaines
-  toilettes publiques
-  sentiers pédestres URV
-  sentiers pédestres GRP



Fruit d'un long et patient travail du Conseil des Sages – commission Patrimoine, Culture, Nature, Environnement, *L'origine du projet / Édito* Tourisme – le présent document présente deux itinéraires pédestres permettant au promeneur curieux de relier le quartier de Planoise d'une part et celui des Tilleroyes d'autre part à la forêt de Chailluz.

Plusieurs années de travail, de recherches, de repérages sur le terrain et de discussions animées ont été nécessaires aux Sages impliqués dans le projet pour aboutir. Leur volonté est de faire découvrir la ville et son remarquable patrimoine d'une manière différente, en empruntant des chemins à l'écart des circuits touristiques habituels. Il s'agissait également pour eux de s'ancrer dans l'histoire et la vie de Besançon à travers les thèmes développés tout au long des promenades. Les Sages se sont ainsi attachés aux patrimoines industriels et horlogers, bâtis, naturels dont la ville et ses habitants peuvent être fiers, sans omettre de nombreuses références à la tradition sociale et humaniste qui est une caractéristique de notre agglomération.

Nous souhaitons ici les remercier pour leur engagement sans faille pour l'intérêt général tout au long de leur mandat. Ce travail a également bénéficié de la participation d'Anne Vignot, Adjointe à l'environnement, qui propose une brève mais érudite présentation de la géographie bisontine.

Cette brochure est destinée aux visiteurs qui auront l'occasion de découvrir notre belle ville de manière inédite mais aussi aux Bisontins qui sont nombreux à se passionner pour leur ville, son histoire et ses paysages. Le premier itinéraire proposé, *En ville*, plutôt citadin, le second *Un balcon sur la ville* plus champêtre, chacun étant découpé en cinq étapes réalisables séparément, devraient permettre à chacun – randonneur, promeneur, curieux – de découvrir ou de redécouvrir notre patrimoine autrement.

Jean-Louis Fousseret
Maire de Besançon
Président du Grand Besançon

Anne-Sophie Andriantavy
Adjointe au Maire déléguée à la Démocratie participative

Myriam Lemerrier
Conseillère municipale déléguée au Conseil des Sages,
au Conseil Bisontin des Jeunes et à l'intergénération

Fontaine de Vaucluse, le Vercors, le Verdon sont des sites qui évoquent ces paysages remarquables que des milliers de visiteurs

Un patrimoine : les paysages viennent admirer, vivre, ressentir.

Un paysage spécifique à Besançon ? Le rapport entre eau et roche s'exprime généreusement. Il y est question de lapiaz*, de dolines*, de gorges ou canyons, de cluses* et de combes*, de chutes d'eau, de grottes et de gouffres et de sources artésiennes*... Des millénaires et même des millions d'années ont été le théâtre de la mise en place de ces bancs de calcaire et de leur érosion à l'origine de ces paysages. La multitude des formes issues de cette histoire géomorphologique* structure ces paysages dits karstiques*. Ces paysages fascinent.

par **Anne Vignot**
adjointe au Maire
de Besançon

Besançon hérite de ce patrimoine. Mais le rapport à la roche n'est pas comparable du fait de la prégnance forestière et des prairies. Le karst en surface est couvert. Seules les falaises permettent d'appréhender très clairement cette roche calcaire. Les autres formes se découvrent au détour d'une exploration en forêt ou en s'approchant d'une doline.

Les collines dont certains aiment dire qu'il y en aurait sept, en référence à Rome, sont en réalité tout un ensemble de formes convexes et concaves, dues à des pressions lointaines et profondes découpées parfois par le cours de la rivière, le Doubs. La surface terrestre se trouve en permanence restructurée.

Le premier point de vue (voir photo p. 3) (comme les suivants, lorsqu'on fait face au sud et qu'on domine la ville) expose le cadre général des paysages locaux. Si nous avons la chance d'y apercevoir au loin le Mont Blanc par jour de clarté exceptionnelle, on peut alors se représenter que nous sommes en face de ce grand axe alpino-jurassien. Devant nos yeux se profilent de petits massifs, dits « collines ». C'est ce que l'on dénomme le faisceau bisontin. En effet, nous avons, Franc-Comtois, en tête le profil du massif jurassien côté français. Ses sommets font pratiquement frontière avec la Suisse.

Puis deux marches : le premier plateau (alt. environ 350 m) et le deuxième (alt. 600 m) présentent des paysages essentiellement calcaires tabulaires où s'enfoncent les réseaux hydrographiques, comme les gorges de la Loue.

Entre le premier plateau et nous, se trouve le faisceau bisontin partie Est-Sud-Est et la vallée du Doubs. Parce que des couches, dont la « plasticité » est différente, se percutent, naît un faisceau de plis complexes au bord du premier plateau.

* voir p. 6



Certains de ces plis sont concaves : les synclinaux*, d'autres convexes : les anticlinaux*. Ils se juxtaposent, parfois se chevauchent. Le tout dans un ensemble fortement faillé.

Depuis sa source dans le Haut Doubs, la rivière Doubs a l'énergie pour marquer sa vallée. Elle découpe, sillonne. Aussi lorsqu'elle atteint le bord du premier plateau, elle développe des méandres qui parfois suivent l'axe synclinal, parfois découpent ceux des anticlinaux, ouvrant ainsi des cluses... tous ces découpages forment les « collines ».

À vos pieds, la vallée du Doubs. Ici, son profil est asymétrique, un versant plus marqué devant vous, quant à nous, nous sommes en rive droite sur le versant aux pentes plus douces.

Des points de vue où nous tournons le dos à la ville, nous portons notre regard sur l'autre revers Ouest-Nord-Nord. Le contexte géologique est toujours ce faisceau calcaire traversé par la vallée du Doubs à laquelle nous tournons le dos. Là, le point de vue donne à voir le contact avec la vallée de l'Ognon derrière les plissements moins marqués.

Pour comprendre les paysages en place, un point important permet d'en imaginer de façon plus intime les fonctionnements. Pour faire simple, vous imaginez un millefeuille fait de couches plus ou moins poreuses sur une couche imperméable, et cela plusieurs fois. Chaque ensemble dont la base est imperméable

* voir p. 6



représente un compartiment : un aquifère, zone de stockage de l'eau. Dans notre secteur, plusieurs aquifères se superposent. Selon où vous vous trouvez le long du parcours, la goutte d'eau qui tomberait à vos pieds pourrait trouver sa source à Avanne, ou plus loin, aux prochains points de vue, à la source de la Mouillère au cœur de Besançon.

Sur cette géologie, les sols qui s'y développent sont curieusement peu calcaires. Ils sont plus ou moins épais selon qu'ils se trouvent en situation sommitale ou en zone basse. Les prairies sont plus ou moins humides selon l'affleurement des calcaires drainants ou de couches argilo-marneuses. Selon la profondeur des sols, la pente des versants, la forêt s'est développée, une forêt gérée principalement par les communes. Sur la ville de Besançon, ce sont plus de 2 000 ha de forêts, plus du tiers de la surface communale, qui occupent principalement des zones très karstiques. Les forêts sont adaptées à un climat semi-continental sous l'influence des dépressions de l'Ouest de la France. Ce sont des chênaies-hêtraies, mais les pratiques de gestion de la forêt ont introduit ou exclu des espèces plus diverses encore.

La région est très propice aux chiroptères* forestiers, mais de nombreux rapaces et toute une flore et une faune habitent ces milieux ouverts, en prairie, ou fermés, en forêts. Il est essentiel d'attirer l'attention sur ces zones de lisières. Le contact entre milieu fermé et ouvert permet le foisonnement des espèces.

* voir p. 6

La biodiversité y est la plus concentrée. C'est pourquoi il est essentiel que le traitement des lisières ne soit pas celui d'une haie de propriété, mais d'un écotone*. Ainsi, la faune s'y réfugie. La Franche Comté avec des partenaires comme l'ONF prélève pour le bois énergie et pour le bois d'œuvre, mais aussi pour le maintien des corridors écologiques ou des réserves biologiques et le stockage carbone. Compte tenu de l'évolution climatique, l'interrogation est grande quant aux choix des prochaines espèces à planter.

Les autres points d'ouverture sur le paysage sont en face de la citadelle. Un cas d'école pour les géologues, géographes... d'anticlinal. C'est un magnifique pli, mais la pression orogénique* a provoqué sa cassure. Cette fracture est visible depuis la rive droite en face de Tarragnoz. En outre, à son sommet, ce bel anticlinal a subi une érosion que l'on dénomme une pénéplanation*. Vauban a si bien appuyé sa muraille à la flexure spécifique que sa citadelle, malgré son aspect massif, est pleinement intégrée au paysage.

Au creux de la ville, en contrebas de la gare, une source artésienne, pourtant proche dans son fonctionnement de la Fontaine de Vaucluse : c'est la source de la Mouillère. Cette source constitue l'un des affluents du Doubs qu'il alimente d'une eau karstique aux températures plus fraîches que celles de la rivière. Dans ces secteurs, face à l'anticlinal de la citadelle, sont présentes de nombreuses résurgences* d'importance et de rythmes divers. En revanche, sur les zones les plus sommitales, sur les zones d'affleurement calcaire, la végétation trouve un sol peu développé et drainé. De ce fait, le peuplement végétal est plutôt de type xérique*. La végétation s'apparente à une végétation méditerranéenne : ce sont des pelouses sèches qui se développent lorsque les arbres ne recolonisent pas ces milieux ouverts. Avec le changement climatique, ces milieux seront sans doute de plus en plus présents.

Imaginons : zoom sur une essence qui est entrée dans la mémoire locale comme patrimoniale du fait même de pratiques culinaires comme les beignets d'acacia. Cet arbre, de la famille des légumineuses, n'a été introduit qu'à partir du XVII^e siècle dans nos contrées européennes. Cet exemple doit nous interroger et éveiller notre imaginaire : cette forêt comtoise a-t-elle toujours été composée des mêmes organismes vivants ?

Anne VIGNOT
adjointe au Maire de Besançon
décembre 2015 - avril 2016

LEXIQUE

anticlinal et synclinal	Plis d'une couche géologique. La concavité de l'anticlinal est tournée vers le bas (dôme). La concavité du synclinal est tournée vers le haut (cuvette).
artésien	En hydrologie : eaux jaillissantes d'origine souterraine.
combe	Petite vallée entourée de collines
chiroptère	Mammifères adaptés au vol ailé. Il en existe un millier d'espèces (1/5 des mammifères de la Terre).
cluse	Passage étroit entre deux vallées, profonde échancrure dans une chaîne de montagnes.
doline	Dépression circulaire provenant de l'érosion du calcaire.
écotone	Zone de transition écologique entre 2 écosystèmes (ex. : lisière forestière).
géomorphologie	Formes issues des mécanismes multiples qui façonnent la surface terrestre.
karst	Paysage dû aux érosions du calcaire, essentiellement par l'eau (mot d'origine slave, équivalent français : le causse)
lapiaz	Crevasses aménagées par la dissolution des fissures superficielles.
orogénique (mouvement)	Formation et disparition d'une chaîne de montagnes. (Orographie : étude du relief terrestre, en particulier des montagnes)
pénéplanation	Formation d'une pénéplaine : large espace avec de faibles dénivellations.
résurgence	Rivière souterraine qui revient à l'air libre par des sources vauclusiennes ou artésiennes.
xérique (végétation)	Aridité persistante et végétation adaptée à la sécheresse.

Thèmes



Innovation /
Solidarités
et activités sociales



Industrie
(dont horlogerie) /
Commerce



Histoire militaire /
Architecture /
Patrimoine bâti



Culture /
Patrimoine naturel /
Environnement

Colophon

Une édition
Ville de Besançon

Comité éditorial
*Conseil des Sages
de la Ville de Besançon
commission Patrimoine
Culture Nature
Environnement
& Tourisme (2013-2016)*

Alain Caracotch
Annie Subiger
Christine Marquelet
Daniel Gillot
Daniel Orcel
Claude Demesy
Claude Lombard
Christiane Tetet
François Payer
Françoise Chateau
Gérard Van Helle
Jacques Guy
Jean-Pierre Beurtheret
Josette Lasserre
Josiane Lecrigny-Riedoz
Joëlle Mandrillon
Michèle Roussel
Patrick Brangeat
René Nosbonne
Yvonne Barrand

Coordination
Nicolas Oniscot
Direction Vie des quartiers
Démocratie participative

Conception graphique
Priscilia Thénard
Jean-Charles Bassenne

Photographies
Conseil des Sages
Éric Chatelain
Jean-Charles Sexe
Marc Perrey

Impression
Simongraphic Ornans
mai 2017
500 exemplaires
sur papiers Fedrigoni
couverture Stucco Old Mill
intérieur Arcoprint Milk

Isbn
978-2-906610-04-0

Cette édition vous est
offerte par la Ville
de Besançon et le Conseil
des Sages.

Itinéraires

Besançon, de Planoise à la forêt de Chailluz (en ville) → 15 km

- ① Planoise → Malcombe
- ② Malcombe → Avenue Léo Lagrange
- ③ Avenue Léo Lagrange → Rue Jean Wyrsh
- ④ Foyer Huot → Montarmots
- ⑤ Montarmots → Forêt de Chailluz
(itinéraire forestier libre)

Besançon, des Tilleroyes à la forêt de Chailluz (un balcon sur la ville) → Ⓐ 20,5 km / Ⓑ 18,5 km

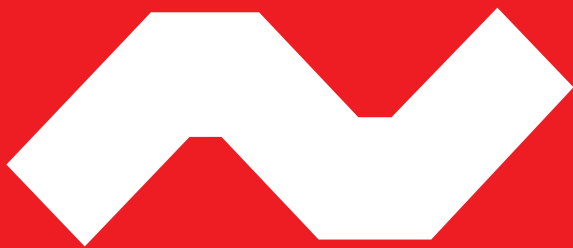
- ① Tilleroyes → Route de Gray (centre omnisports)
 - ② Route de Gray → Montboucons (Maison de Colette)
- Ⓐ
- 3A Montboucons → Centre équestre
 - 4A Centre équestre → Forêt route de Tallenay
- Ⓑ
- 3B Montboucons → Combe aux Chiens
 - 4B Combe aux Chiens → Montarmots
- ⑤ Montarmots → Forêt de Chailluz
(itinéraire forestier libre)

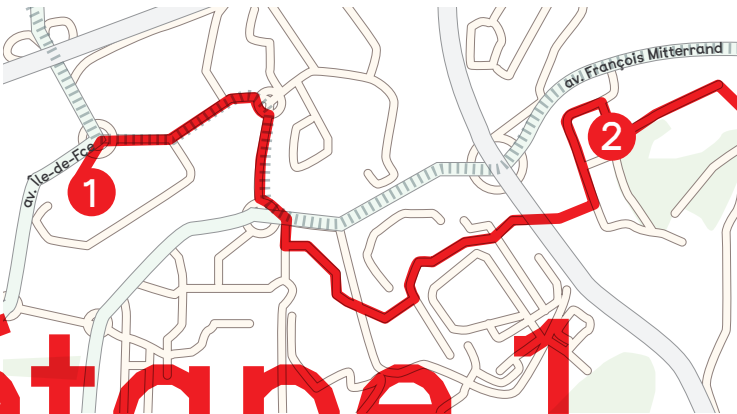
Toutes les étapes capitales jusqu'à l'orée de la forêt de Chailluz se font aussi par bus, tramway et voiture avec possibilités de stationnement.

Légendes

-  vues panoramiques
-  lignes de bus – arrêt précisé
-  lignes de tram – arrêt précisé
-  stationnements – gratuits ou payants
-  parkings relais bus/tram – payants
-  bornes ou fontaines
-  toilettes publiques
-  sentiers pédestres URV
-  sentiers pédestres GRP

Besançon,
de Planoise
à la forêt
de Chailluz
(en ville)





étape 1

Planoise → Malcombe

départ

avenue
Île-de-France

TRAM 1 2

BUS 4

arrêt Île-de-France

P P+R WC

avenue de
Bourgogne

square Van Gogh
place de l'Europe
r. Bertrand Russell
rue Gauguin
rue Goya
rue Rembrandt
rue Renoir
pl. des Petits Pieds
passage souterrain

BUS 6



arrivée

avenue François
Mitterrand

TRAM 1 2

arrêt Malcombe

P WC

alt. 271 m

Centre Nelson Mandela

13 avenue Île-de-France

Direction Malcombe

Emprunter l'avenue de Bourgogne

Passer à proximité de l'Espace

Maurice Novarina

Longer la pointe parking Intermarché

Traverser le square Van Gogh et

une partie de rue Picasso

Passer devant le Théâtre de l'Espace

Les Deux Scènes

Emprunter la passerelle

par la rue Bertrand Russell

Regagner la Place des Petits Pieds

Prendre le passage souterrain

Traverser le Boulevard Ouest

alt. 265 m

Complexe sportif de la Malcombe

avenue François Mitterrand

Le Centre Nelson Mandela, construit au cœur du quartier de Planoise de 2006 à 2007, accueille : maison de quartier, bibliothèque et médiathèque dotée d'un espace numérique, un grand nombre d'associations planoisiennes ainsi que le siège du journal local *La Passerelle*.

Durant ses travaux de rénovation, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie s'y installe temporairement ainsi qu'au Théâtre de l'Espace. Les deux sites sont reliés par un parcours piétonnier jalonné d'images grand format des chefs-d'œuvre du Musée.

Centre Nelson Mandela



Créé en 1982, il constitue avec le Théâtre Claude Nicolas Ledoux (au centre-ville) la Scène Nationale « Les Deux Scènes ». C'est un élément majeur et original de la politique culturelle de la Ville qui met l'accent sur la danse et le mouvement, le théâtre tant visuel que musical, l'opéra, le cinéma, les marionnettes, le cirque ainsi que toutes formes transdisciplinaires.

Théâtre de l'Espace



En 1963, la Ville de Besançon lui confie une étude d'urbanisme pour l'extension urbaine à Planoise.

Le Planoise de Novarina Les formes urbaines de cette « ville nouvelle » répondent à l'idée d'un urbanisme de parc d'immeubles,

Maurice NOVARINA
1907 - 2002
architecte et urbaniste

conformément aux préceptes de la Charte d'Athènes (1936) qui inspirent la reconstruction de nombreuses villes et quartiers en Europe au lendemain de la seconde guerre mondiale. L'opération globale s'étend sur 357 ha (ZUP et ZAC) et prévoit 13 000 logements pour 50 000 habitants. La conception urbaine et l'implantation des bâtiments reprennent l'organisation en unité de voisinage en séparant les flux de circulation et en éloignant les véhicules des accès aux logements.

La composition générale des façades repose sur un équilibre entre lignes verticales et lignes horizontales. Maurice NOVARINA réalise quelques 300 opérations dont plus de 30 000 logements.



Très fréquentée par les enfants du voisinage
Place des Petits Pieds notamment pendant la construction de Planoise, cette place reçoit en 1999 ce nom pittoresque et évocateur proposé par un groupe d'habitants et de travailleurs sociaux.





La Malcombe



Sur son parcours bisontin, le Doubs décrit un certain nombre de méandres dont le plus célèbre, la boucle du Doubs, enserre la ville. Le méandre de la Malcombe, plus ancien, ceinture la colline de Montoille. Des datations effectuées par luminescence stimulée optiquement sur des grains de quartz enfouis dans les alluvions des deux méandres donnent des âges compris entre 33 000 et 27 000 ans av JC pour les alluvions de la Malcombe. En août 1336, le duc de Bourgogne décide d'assiéger Besançon à la suite de mésententes avec l'archevêché ; il envoie 9 000 cavaliers qui se postent à Saint-Ferjeux. Après des mois de défense de la part des habitants de Besançon, le duc abandonne l'assaut et accorde une trêve. Malgré tout, plusieurs centaines de Bisontins sont tués, en étant précipités dans cette combe. Ils y sont enterrés. Le lieu est alors nommé « combe du malheur » puis « male combe ». C'est en 1976 que la municipalité de Besançon décide de créer un complexe multisports, pour compléter les équipements de Planoise.

étape 2



Malcombe → Léo Lagrange

départ

avenue François
Mitterrand

ch. de Montoille

passage du Coyote
ch. des Vignes-
sous-Rognon

TRAM 1 2

arrêt Malcombe



alt. 265 m

Complexe sportif de la Malcombe
avenue François Mitterrand

Prendre le chemin piétonnier
derrière le Champ du Taureau

Suivre le passage du Coyote
et arriver sur le chemin des Vignes-
sous-Rognon

rue de la Grette
rue du G^{al} Brulard
r. Charles Dornier

TRAM **1 2**

Descendre la **rue de la Grette**
et prendre l'impasse vers le Centre
commercial de la Grette
remonter la **rue du Général Brulard**
vers la caserne des pompiers
peu après le petit rond point.
Prendre la **rue Charles Dornier**

rue Gondy
rue Jules Viète
r. Caporal Peugeot
chemin de Ronde
de Saint-Ferjeux
av. G. Clémenceau

BUS **4**

Traverser la **rue de Dole**
et prendre en face la **rue Gondy**
en longeant le **Groupe scolaire**
et la cité Jean Jaures, sur votre gauche
remonter le **chemin de Ronde de**
Saint-Ferjeux, puis prendre à droite
sur l'**avenue Georges Clémenceau**

BUS **10 22**

rue Octave David
ch. du Roussillon
r. Xavier Marmier

BUS **15**

Prendre sur votre gauche la **rue**
Octave David puis à droite le **chemin**
du Roussillon, prendre à gauche
rue **Xavier Marmier** et traverser
le pont de la Gibelotte

arrivée

av. Léo Lagrange

BUS **3**

arrêt Gibelotte

alt. 285 m
début de l'avenue Léo Lagrange



Sur l'ensemble de la promenade découverte comme sur le territoire communal, la Ville pratique une gestion écologique des espaces verts sans aucun pesticide ni herbicide.

L'objectif est de protéger les milieux et les biotopes en favorisant la biodiversité : préservation des espèces et de leurs habitats, fauche tardive et différenciation des tontes, développement de la chaîne alimentaire qui va du végétal aux insectes puis aux oiseaux et enfin aux prédateurs comme le « faucon pèlerin », espèce emblématique et protégée de notre Région.

Le terme « Montmoille » vient du latin « monticulus » qui désigne un petit mont.

Chaque année au printemps, le troupeau de Philippe **Montmoille (chemin de)** Moustache, composé de 80 chèvres et de leurs petits, s'élance depuis le chemin de Valentin pour une transhumance dans les rues de la capitale comtoise sur 11km, pour rejoindre **les estives** du fort de Planoise et du Rosemont.



Depuis 2011, des vergers plantés d'arbres fruitiers de variétés anciennes et rustiques participent à la conservation du patrimoine local. La Ville les met à la disposition de Bisontins volontaires qui en assurent l'entretien ainsi que la valorisation au travers d'associations (« Collines en tête » et « Jardins et vergers familiaux »). Plusieurs formules de gestion, du collectif à l'individuel, y sont développées.



De la Malcombe à la rue Demangel, les quartiers nés de l'activité industrielle voient l'implantation de différents types d'habitations (individuelles et collectives).

la Grette (rue de)



Le nom « Grette » tire vraisemblablement son origine du mot « gratter » et ferait référence à une terre devant être débarrassée de ses cailloux pour être cultivée. La première mention du quartier remonte à 1544 en tant que « la Gratte sous Champdianne » (Grette sous Chaudanne).



De 1959 à 1962, construction de la cité « des 408 » (également nommée « cité Brulard ») appellation répandue dans la population bisontine pour désigner un ensemble de trois immeubles dont les deux premiers comptaient 408 logements, avant que la construction du troisième ne porte le total à 588 logements. En 1968, le percement du boulevard de la Grette (aujourd'hui avenue François Mitterrand) permet de relier le centre-ville à Planoise via ce quartier.

rue du Général Brulard Armand BRULARD (Besançon 1856-1923), général de division français.

rue Charles Dornier Charles DORNIER (1873-1954), conteur, romancier, auteur dramatique, traducteur des classiques latins et grecs.

Dole (rue de)



La rue et la route de Dole, anciennement dénommées « route royale de Moulins à Bâle », existent depuis 1850 environ, un grand nombre de fermes bordent alors cette voie qui mesure plus de 12 km.

Claudius Gondy (rue)



Claudius GONDY (1843-1901) horloger, radical-socialiste, anticlérical, Maire de Besançon de 1898 à 1901 et également Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Homme de presse, il communique dans son journal « Le Progrès du Doubs ».

Ce secteur est constitué en grande partie de maisons pavillonnaires typiques des années 1920 et 1930.

Groupe scolaire et cite Jean Jaures De 1925 à 1931, les cités construites par anticipation des principes de la loi Loucheur : intervention de l'État pour favoriser l'habitation populaire (des habitations bon marché : HBM, futures HLM). La cité Jean Jaurès compte alors 86 logements, plusieurs boutiques, des bains-douches et une école. Actuellement beaucoup de maisons ont été achetées par les enfants des premiers occupants.



rue Jules Viette Jules VIETTE (1843-1894), journaliste et homme politique français.

Caporal Peugeot (rue du) Jules André PEUGEOT est né le 11 juin 1893 à Étupes (Doubs). Caporal de l'armée française, tué le 2 août 1914 à Joncherey (Territoire de Belfort), il est le premier mort militaire français de la Guerre de 14-18.



Saint-Ferjeux (chemin de ronde de) À proximité de la Basilique portant le nom de Saint Ferjeux, supplicié avec Saint Ferréol au IX^e siècle. Situé en face du Polygone (champ de manœuvre de l'artillerie), le nouveau quartier militaire, construit dans les années 1880, est dénommé la caserne Brun ou caserne de la Butte. La voie séparant ce quartier du stand de tir devient « le chemin de ronde de Saint-Ferjeux ».



avenue Georges Clémenceau Anciennement « le chemin des saints », l'avenue reçoit en 1932, le nom de Clémenceau surnommé « Le Tigre ». Celui-ci négocie le Traité de Versailles en 1919.

Octave David (rue) Octave DAVID (1878-1942), ouvrier horloger, socialiste, secrétaire du Syndicat de l'Horlogerie, conseiller municipal en 1919 et 1940, cofondateur du journal « L'œuvre Sociale ». En 1953, une association intersyndicale de l'Habitat (CFTC, CGT, FO, CGC, Patronat : Gustave Brochet) est à l'origine des premières constructions de cette rue.



Roussillon (chemin du) Au XIX^e siècle, Émile ROUSSILLON exploite ici une ferme dont l'activité disparaît avec la construction de la ligne SNCF et de la gare de triage. L'habitation existe encore au n°5 de la rue (anciennes auges et cabanes à lapins).



rue Xavier Marmier Xavier MARMIER (1809–1892), journaliste, il participe à de nombreuses expéditions scientifiques dans le monde.



Branchée sur la voie ferrée, la plateforme logistique de la **CEDIS** y est implantée. La CEDIS (Centre-Est Distribution) est créée à Besançon en 1965 par la famille Mathey en fusionnant 4 sociétés de distribution (en Franche-Comté, Bourgogne et Est). Entre rachats et entrées au capital de différentes sociétés, elle fonctionne jusqu'en 1985 ; au moment de son intégration par le Groupe « Casino », elle possède encore 18 supermarchés sous les enseignes Mammouth, SUMA et RAVI.

Quartier Vauban Besançon, importante place forte depuis l'Antiquité, fortifiée par Vauban sous Louis XIV, devient ville de garnison. La caserne, construite entre 1910 et 1913 sur la « lunette de Charmont », se dénomme Caserne de Charmont avant de devenir en 1936 « Caserne Vauban ».

à l'extrémité
de la rue
Xavier Marmier



Son entrée principale est située à quelques pas au 1 de l'avenue du 60^e RI (premier occupant). Ensuite elle connaît diverses occupations, y compris pendant la période 1940-1944, pour terminer par le 19^e Régiment du Génie de 1964 à 2006, date de sa désaffectation.

En 2007, la ville de Besançon inscrit sa reconversion dans son Plan Local d'Urbanisme : enjeu majeur en matière de renouvellement urbain et d'extension maîtrisée de l'urbanisation.

S'inscrivant dans le premier cercle urbain, à proximité directe du centre historique de la Boucle à 500 mètres du Quartier Battant, le futur éco-quartier (7 ha) constitue un nouveau morceau de ville parfaitement intégré aux quartiers limitrophes. Parallèlement, il permet de développer de nouvelles façons d'habiter en ville, de répondre à la fois au besoin de densité et à la qualité de vie des futurs habitants. Il favorise la convivialité du lieu avec une mobilité apaisée.

Pont de La Gibelotte Ancienne auberge, située aux confins de la Ville, dont on imagine la spécialité : la fricassée de lapin au vin blanc !

étape 3



L. Lagrange → J. Wyrsh

départ

av. Léo Lagrange

BUS 3

arrêt Gibelotte

alt. 285 m

début de l'avenue Léo Lagrange

rue Weiss

rue Demangel

av. de Montrapon

BUS 3 11

Sur votre droite prendre la rue Weiss,
puis à gauche la rue Demangel
traverser l'avenue de Montrapon
(à proximité Grange Huguenet
et église Saint-Louis de Montrapon)
prendre à droite le passage
vers le Square Coluche

Square Coluche

rue des Brosses

Traverser la rue de Fontaine Écu
et emprunter la rue des Brosses
prendre le petit passage de la rue
des Brosses, au n°15 prendre à gauche,
puis à droite devant le n°27 bis

rue de Chaillot rue Phisalix		Remonter la rue tout droit, au niveau du n°42, prendre à gauche, puis à droite devant le n°39-41 et s'engager dans le Verger Phisalix le long d'une haie de thuyas traverser le verger en direction de la rue de Chaillot par la rue Phisalix , couper la rue de Chaillot
avenue Montjoux rue des Frères Lumière rue de Vesoul	BUS 5	Prendre à gauche l' avenue Montjoux puis à droite rue des Frères Lumière se diriger jusqu'à la rue de Vesoul , la prendre à gauche
rue du Tunnel rue Thiébaud		Prendre à droite la rue du Tunnel , puis à gauche le passage Thiébaud et la rue Thiébaud prendre à droite la rue Jean Wyrsh
arrivée rue Jean Wyrsh	BUS 20 arrêt Grenot	alt. 314 m Logement-Foyer Henri Huot 11 rue Jean Wyrsh

Léo Lagrange (avenue) Léo LAGRANGE, (1900-1940) socialiste français, député en 1932, sous-secrétaire d'État aux sports et à l'organisation des loisirs sous le Front Populaire dans le gouvernement Blum. À l'heure des congés payés, il organise le tourisme populaire et crée le Brevet Sportif Populaire de l'École de ski.



rue Robert Demangel Robert DEMANGEL, (Besançon 1891-1952) polytechnicien, résistant, directeur de l'École d'Athènes de 1933 à 1948 puis délégué de la Croix-Rouge internationale. Il est inhumé dans le caveau familial à Besançon, cimetière des Chaprais dans la fameuse pyramide.

La dénomination de la rue peut être interprétée de différentes façons : à l'origine, « Malraipon » (1389)

Montrapon (avenue de) puis « Malrepon » (1528), un repon désignant une râpe (grappe de raisin dépouillée de ses grains) et « Malrepon » (mauvais petit vin) ; pourtant ce site ne paraît pas propice à la culture de la vigne.



Cette dénomination peut aussi venir de « Mont râpeux », « Mont pelé ».

On retrouve dans le quartier, dans sa partie basse surtout, les caractéristiques marquantes de la première couronne de la ville (développée entre 1850 et 1950) passant d'anciens domaines agricoles (Grange Huguenet, Clos Munier) à une banlieue mi-rurale (combe des Brosses) mi-industrielle (usine Dodane).

Depuis sa création, la propriété agricole de 4,5 hectares, s'est transformée sous l'impulsion de ses différents

La Grange Huguenet propriétaires. Au XVII^e siècle, Claude Joseph Huguenet avocat et procureur du Roi et Joseph Xavier Huguenet, médecin lui donnent leur nom.

à proximité



En 1848, Alphonse Delacroix l'acquiert et en fait une belle résidence de campagne en respectant les anciens massifs d'ifs et de charmillles, l'allée de noyers et quelques vignes. Il reprend les mêmes espèces (paulownias, catalpas, séquoias, sophoras...) que celles utilisées lorsqu'il crée la promenade Micaud (centre-ville). Le domaine offre un point de vue exceptionnel sur la ville de Besançon et ses environs.



La légende dit que Louis XIV s'y est installé pour observer le siège de la Ville par ses troupes en 1674.

Par ailleurs, Alphonse Delacroix fonde la Société de Secours Mutuel pour la classe ouvrière.

L'église Saint-Louis édifée dans les années 1960 s'inscrit dans la continuité des créations d'art sacré réalisées par

L'église Saint-Louis de Montrapon Le Corbusier, Maurice Novarina, Auguste Perret et Marcel Lods. L'orgue François Callinet, lui de 1807, transféré en 1991 est classé « orgue classique français » au titre des Monuments Historiques.

Architecture
et vitrail
à proximité



Des concerts sont organisés chaque année par l'association Orgue et Culture.

L'entreprise Dodane est fondée en 1857, dans le Haut Doubs, par Alphonse Dodane et son beau-père François-Xavier Joubert. En 1929, elle s'implante à Besançon ; la marque

L'usine d'horlogerie Dodane connaît alors un essor et elle produit jusqu'à 100 000 montres en 1983. Aujourd'hui encore, l'entreprise poursuit son activité dans l'agglomération.



L'usine Dodane, construite par Auguste Perret de 1939 à 1943 est classée monument historique en 1986.

Ce bâtiment, est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre architectural. L'édifice est construit en béton armé avec des poutres d'acier. La propriété comprend également un jardin privé à la française avec piscine et court de tennis.





L'ensemble a été désaffecté en 1994. Située dans le quartier de Montrapon-Fontaine-Écu, l'usine Dodane est, de par sa grande homogénéité architecturale, un témoignage pertinent de l'activité horlogère bisontine.

Coluche (1944 – 1986), acteur, chansonnier, à l'origine des « restaurants du cœur » et de l'amendement de la loi du 20 octobre 1988, instaurant la réduction d'impôts

Fontaine Écu (rue de) Square Coluche pour les dons d'aide alimentaire.



Le Conseil Bisontin des Jeunes (instance participative initiée par la Ville, composée de 55 jeunes élus) suggère la dénomination « COLUCHE » pour le square.

Malgré l'avis défavorable de la commission des affaires culturelles, la proposition est acceptée par le Conseil Municipal. Le jardin du Square Coluche est labellisé « éco-jardin ». Ce label encourage les pratiques de gestion respectueuses de l'environnement, valorise le travail des jardiniers et sensibilise les usagers aux problématiques de développement durable. La Ville compte 8 éco-jardins.

Brosses (rue des) En 1920, la Brosserie Legardeur-Rochet s'installe dans cette voie appelée par les habitants du quartier « chemin des Brosses ». Reprise par la famille Druhen en 1954, l'entreprise déménage à Montgesoye en 1965.



La rue du Tacot est aménagée sur l'ancienne ligne de chemin de fer vicinal. Les habitants trouvant cette appellation péjorative, décident de la nommer

Chaillot (rue de) rue de « Chaillot », nom du lieu-dit voisin.



« Chaillou » en 1268, puis « Chaillou » en 1322, dont l'origine « Chaille » désigne un lieu défriché. « Calculosa » (terra) : terre à cailloux peut être aussi son origine.

Un des dérivés « Chailluz » affecte des terrains avec des argiles, soit en décomposition soit résiduelles, laissant apparaître des rognons calcaires.

Césaire Phisalix (1852–1906) s'illustre dans plusieurs domaines de la biologie et de la physiologie. Son nom reste surtout attaché à la mise au point d'un sérum antivenimeux.

Verger Phisalix – rue Phisalix Marie Picot-Phisalix (1861–1946),



son épouse, participe à des recherches approfondies sur les venins. Elle rejoint le groupe des premières femmes françaises titrées du grade de docteur en médecine.

Elle exerce au Muséum d'Histoire Naturelle.

Marie Phisalix devient, en 1933, Vice-Présidente de l'Association pour l'amélioration du sort de la femme.

Curiosité : le verger Phisalix recèle quelques plants de *physalis* ou *amour en cage*.

avenue de Montjoux Plusieurs origines sont possibles : « Monte Jovis » soit Mont de Jupiter, « Mont des Joux », les joux étant des forêts de sapins.

Initialement cette rue est dédiée à leur père Antoine.

Antoine Lumière (1840-1911) s'installe à Besançon comme

Frères Lumières (rue des) photographe en 1860. Son affaire y prospère.

dénomination
en 1952



Peintre de valeur, chanteur à la voix très appréciée, Antoine Lumière est si populaire à Besançon que Paul Gervais donne ses traits, en 1902, au porte-drapeau du plafond de la salle des audiences solennelles du palais de justice. C'est à Lyon qu'il crée une usine de produits photographiques.

Ses fils Auguste (1862-1954) et Louis (1864-1948) Lumière, nés à Besançon, sont les inventeurs du cinématographe.

Plus célèbres que leur père, c'est désormais à eux que revient la dénomination de la rue.

rue de Vesoul Prolongée par la RN 57, nommée « Route de Saint-Claude » jusqu'en 1904.

rue du Tunnel Voie souterraine de Saint-Claude empruntée par l'ancienne ligne de chemin de fer Besançon-Vesoul.

Jean-Etienne Thiébaud (1750 – 1820), né à Besançon, travaille dès l'âge de seize ans à l'imprimerie Daclin. Il part

Thiébaud (passage et rue) se perfectionner à Lyon, Paris et devient directeur de l'entreprise Rougeau-Montant, « Imprimeur du Roi, de l'Évêché et de la Mairie à Orléans ».



À son décès, il lègue à la ville de Besançon « une rente annuelle et perpétuelle de quatre cents francs, destinée à faire apprendre des métiers à des enfants sans fortune ou à secourir des artisans nécessiteux et chargés de famille ».

boulevard Blum L'une des parties du « Boulevard du Nord ».

Jean Wyrsh (1732-1798), peintre suisse, il est fondateur en 1773, avec le sculpteur bisontin Luc Breton d'une école

Jean Wyrsh (rue) de peinture et de sculpture prestigieuse à Besançon.



C'est la raison pour laquelle il est déclaré, en 1784, citoyen d'honneur de la Ville. Il fonde, à Lucerne, une école semblable, puis il se retire dans son village natal de Buochs. C'est là que, lors d'une attaque des soldats de Bonaparte, confiant dans les Français, il refuse de fuir. Sa confiance est trahie et il est tué sauvagement par les troupes de Bonaparte.

église Saint-Claude Elle est construite entre 1854 et 1858 dans le style néogothique par l'architecte Alphonse Delacroix (1807-1878). La façade de l'édifice est composée de deux petites tourelles entourant le portail coiffé d'un vitrail rond et d'une statue de la Vierge Marie. A été ajoutée, à gauche du bâtiment, une construction faisant office de clocher.



étape 4

Foyer Huot → Montarmots

départ

rue Jean Wyrsch

BUS 20

arrêt Grenot

alt. 314 m

Logement-Foyer Henri Huot

11 rue Jean Wyrsch

rue Grenot

rue Andrey

Prendre pour quelques mètres
la rue Grenot,
puis à droite la rue Andrey,
en face propriété et cimetière
des Frères de La Salle

chemin des

Grands Bas

place du Souvenir

Français

BUS 23

Entre la fin du chemin des Grands Bas
et le début de la rue du Souvenir
Français, prendre à gauche
la place du Souvenir Français

allée du Souvenir
Français



Entrée principale du cimetière et le Carré du Souvenir Français, puis prendre l'allée du Souvenir Français à droite pour sortir du cimetière

rue des Feuilles
d'automne
rue de la Sieste
Champêtre
chemin des
Montarmots



Arrivée au parking du giratoire, traverser la rue des Feuilles d'automne, prendre en face l'Espace de la Sieste Champêtre qui traverse le Vallon du Jour jusqu'au chemin des Montarmots, prendre celui-ci à gauche. On passe devant la Maison de l'Apiculture (ancienne école primaire du Point du Jour)

arrivée
orée de la forêt
de Chailluz

BUS 23
arrêt Montarmots

alt. 350 m
Arrêt de bus, près du n°95 chemin
des Montarmots

→ **Logement-Foyer Henri Huot** Premier Logement-Foyer de Besançon. Henri Huot (1913-2000), un humaniste sans frontières. Il instaure :

→ Une aide sociale à tous les sans-abris où qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

Dès 1953, il fait partie de l'équipe de Jean Minjoz, maire de Besançon et se voit confier les questions sociales. Partant de la situation des travailleurs algériens dans la ville :

- Création d'un comité d'accueil des travailleurs migrants ;
- Destruction des éléments disparates insalubres constituant le bidonville, et remplacement par la construction aux Founottes de pavillons en bois, et des tours « Amitié » à Saint-Ferjeux ;
- Reconnaissance des droits et de la dignité des Nord-Africains ;
- En 1962, logement des Harkis et de leur famille (Montarmots) et accueil des Pieds Noirs hébergés d'urgence.

→ **Parallèlement**

- Une ouverture d'un foyer pour loger les travailleurs célibataires ;
- Une reprise du principe du « Fourneau économique » pour l'aide alimentaire.

→ Une aide sociale intergénérationnelle :

- 1960, affectation de 20 logements neufs pour étudiants dans la « cité des 408 » à la Grette meublés et gérés par la Mutuelle étudiante ;
- 1968 : création du Minimum Social Garanti (MSG) pour les personnes âgées avec peu de ressources (minimum vieillesse) ;
- Ensuite, extension à toutes les personnes à faibles ressources. Le MSG est l'ancêtre du Revenu Minimum d'Insertion, devenu RSA (Revenu Social d'Activité).

Minimum Social Garanti et aide alimentaire sont les deux actions qui lui ont le plus tenu à cœur en ce qu'elles sont respectueuses de la dignité humaine.

Andrey (rue)



Abel-François Andrey (1806 – 1862), directeur de la « dette inscrite ». Il hérite de son oncle et fait un legs à la ville de Besançon et à la commune de Saint-Ferjeux qui permet de créer la « Fondation Griffet » *pour que ces libéralités fassent bénir par les pauvres celui qui, pauvre aussi, avait cessé de l'être par son labeur intelligent.*

propriété et cimetière des Frères de La Salle Jean-Baptiste de La Salle

à la mi-rue
Andrey



(1651-1719), ecclésiastique français innovateur dans le domaine de la pédagogie, consacre sa vie à l'éducation des enfants pauvres. Il fonde l'Institut des Frères des écoles chrétiennes. En 1705, il installe sa congrégation vers Rouen. De là viennent les premiers Frères en Bourgogne Franche-Comté.

En 1806, trois Frères ouvrent l'école Saint-Jean à Besançon, pour les garçons : succès immédiat avec 200 élèves.

En 1866, les Frères reprennent l'école des sourds-muets.

Les Frères ne se contentent pas de « faire la classe ».

Avec l'aide de laïcs, ils prennent en charge des activités culturelles ou sociales : cours d'adultes, études et devoirs surveillés, cours du soir pour les militaires, œuvre des apprentis le dimanche.

Au cours des trois dernières guerres (1870, 1914 et 1939), la Maison de Saint-Claude est réquisitionnée comme hôpital de campagne. Au cours de la Guerre 1939/1945, elle est un relais dans une filière de passeurs.

La congrégation a un rayonnement national et international notamment au Canada.

Jusqu'en 2004, l'école Saint-Bernard est la dernière école de la Congrégation.

Actuellement, la Maison de Saint-Claude accueille encore une petite communauté de Frères en retraite. L'établissement situé sur un promontoire dominant le quartier est appelé à disparaître.

L'ensemble du domaine couvre 6 hectares.

Le permis de construire, déposé en 2014 prévoit la construction d'un Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (46 ares).

Concomitamment, la Ville valorisera le domaine notamment par la création d'un parc public.

chemin des Grands Bas Il tire son origine d'une forte déclivité (60 m de dénivelé).

rue et place du Souvenir Français En prolongement de la rue des Grands Bas, entrée principale du cimetière.

Souvenir Français (allée et carré du) L'Association nationale Le Souvenir

à l'intérieur
du cimetière

Français est fondée en 1887 par le professeur Xavier Niessen en Alsace-Moselle occupées afin d'honorer la mémoire des soldats morts pour la France, de conserver leur souvenir et d'entretenir leurs sépultures. En 1987, pour commémorer le centenaire de cette association, on dénomme « allée du Souvenir Français » le chemin piétonnier reliant le chemin des Grands-Bas à celui du Point du Jour et traversant le cimetière de Saint-Claude.



Espace de la Sieste Champêtre « La Sieste champêtre » est le nom d'une œuvre dessinée par Gustave Courbet vers 1844 qui se trouve au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. À l'ombre d'un arbre, l'artiste s'est représenté allongé, serrant contre lui une jeune fille « dans une pose de tendre abandon ».



« Mont-Hermot » en 1270, signifie : colline en friche, « hermot » étant le diminutif de l'ancien français « herme »

Montarmots (chemin des) ou « erme » : lieu inculte, terrain vague.



Actuellement, une plante invasive, la renouée du Japon y prolifère. Des tentatives d'éradication par des traitements respectueux de l'environnement sont menées.

À proximité

En 1965, sous l'égide de Henri Huot, est construite la cité des Montarmots qui totalise plus de 30 logements.

Le but premier de ces logements est d'accueillir les familles de harkis rapatriées d'Algérie.

Maison de l'Apiculture Installée dans les locaux de l'ancienne école désaffectée, la Maison de l'Apiculture abrite l'ensemble des services et activités du Syndicat apicole du département du Doubs, notamment :

ancienne
école primaire
du Point du Jour



- Défense des intérêts de ses membres ;
- Mise en évidence du rôle des abeilles, de l'usage raisonné de pesticides, « abeilles, sentinelles de l'environnement » ;
- Animation de séances d'information à la demande des écoles et des associations.

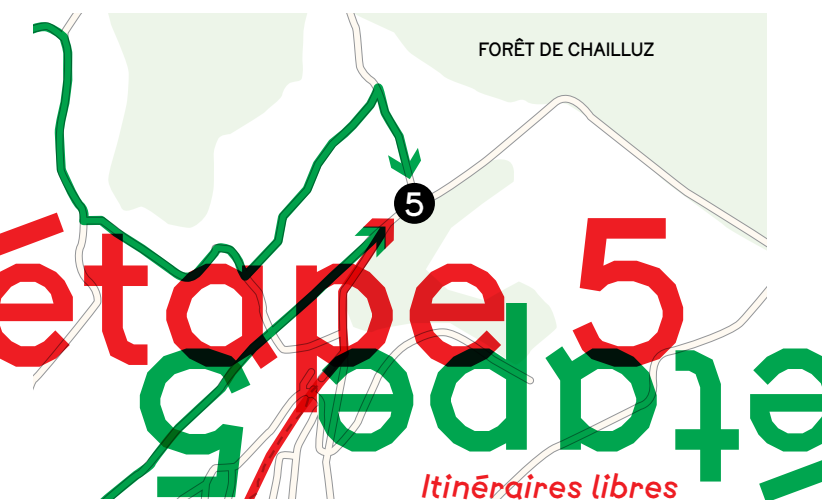
Sur l'ensemble des étapes 4 et 5 des éléments sont très présents :

faune

- écureuils européens et américains
- renards
- oiseaux : le torcol fourmilier, passereau, chardonneret élégant, pie, rouge-queue, milan (très localisé), buse, chauve-souris
- caprins, chevreuils et biches sont coutumiers des visites dans les jardins et propriétés des habitants
- sangliers
- etc.

flore

- fraisiers sauvages
- renouée du Japon
- champignons : coprins chevelus, rosés des prés, cèpes, girolles
- cerisiers, pommiers, noyers
- etc.



départ

chemin des
Montarmots

BUS 23

arrêt Montarmots

alt. 350 m

Arrêt de bus, près du n°95 chemin
des Montarmots

route de Tallenay

route de Tallenay

chemin des
Relançons

esplanade
Robert Moser

les Grandes
Baraques

arrivée

les Petites Baraques



WC

Pour entrer en forêt de Chailluz
(voir photo signalétique p. 30) :
→ soit à 50 m à gauche sur la route
de Tallenay en obliquant ensuite
à droite
→ soit à 400 m à gauche sur la route
de Tallenay en prenant ensuite
à droite,
→ soit à droite par le chemin
des Relançons puis à gauche pour
prendre les allées entrant en forêt

Itinéraires libres en forêt de Chailluz :

→ vers les Grandes Baraques
par la route de Tallenay (4,8 km) :
Emprunter la rue de La Lavogne,
le chemin du Claffe et la route
Forestière des Carmes
Rejoindre les Grandes Baraques

→ vers les Petites Baraques
en poursuivant sur 1 km le chemin
de Tallenay (2,6 km)

forêt de Chailluz En périphérie de la ville, la forêt de Chailluz est un massif boisé de 1 673 ha situé sur la commune de Besançon. Elle offre sentiers balisés, aires de pique-niques, parcs de vision animaliers d'où l'on peut admirer sangliers, daims, chevreuils et autres cerfs.

Elle se caractérise par la présence de plus de 600 dolines, dépressions typiques du relief karstique, un sol sec peu profond et de nombreuses pierres rondes siliceuses appelées « chailles » qui ont donné leur nom à la forêt de Chailluz.

De tout temps, la forêt de Chailluz est liée à la vie des Bisontins qui ont dû défendre âprement leur propriété au cours des siècles. Dès 1442, elle est convoitée par les Ducs de Bourgogne dont le territoire s'étend alors jusqu'au pied du massif. Louis XIV en conteste également la légitimité. C'est plus tard, en 1721, que la propriété bisontine est enfin reconnue.

Aujourd'hui, ce massif de forêt périurbaine est géré dans le souci de concilier les trois fonctions principales de la forêt : garantir la qualité écologique du site, produire du bois et accueillir le public.

Pierre de Chailluz Une chaille est une pierre : produit de la concrétion de teinte généralement claire, partiellement silicifiée au sein de masses calcaires, contenant un mélange de calcédoine et de calcite. Cette chaille donne le nom de « Chailluz ». Cette pierre de taille calcaire provenant des niveaux géologiques du jurassique, est en affleurement dans une grande partie de la forêt et de ses environs. La plupart des bâtiments du centre ancien de Besançon sont construits avec cette pierre dont la particularité est de présenter deux teintes : beige-ocre avec de grandes taches de couleur bleue-grise. Cette pierre à deux couleurs, dite *bayadère* est imposée en 1569 afin de mettre un terme aux incendies destructeurs qui sévissent régulièrement et détruisent des quartiers entiers alors édifiés en bois. Aux couleurs uniques, elle donne ainsi leur unité de ton aux maisons hautes à toits pentus de la ville. Dans le cadre du « secteur sauvegardé de Besançon » (Loi Malraux 1962), il est fait obligation d'utiliser de la pierre de Chailluz pour les rénovations et aménagements, dès 1964 pour l'hyper centre-ville et par la suite en 1992 pour tout le secteur ancien.

D'agréables balades dans la forêt

Fiche les sentiers de la Forêt de Chailluz consultable sur le site internet de la Ville de Besançon

www.besancon.fr/gallery_files/site_1/346/347/771/sentierschailluz.pdf

2 exemples de cheminements :

1 → vers Les Grandes Baraques

 **Lavogne (rue de la)** Lavogne : chemin creux destiné à récupérer l'eau afin d'abreuver les brebis. Des aménagements y sont apportés pour améliorer la rétention d'eau et les signaler.

 **Claffe (chemin du)** Dès le Moyen Âge, y règne une intense activité humaine pour l'exploitation des sols : extraction des pierres et des laves, utilisation du bois pour la fabrication du charbon de bois et par combustion production de potasse. Les sabotiers trouvent là une matière première nécessaire à l'exercice de leur métier.

 **Carmes (route forestière des)** En 1392, l'Amiral de France Jean de Vienne établit les religieux de l'Ordre du « Carmel » à Besançon. Au XV^e, il leur fait don de 2 maisons importantes. De 1685 à 1695 est construit le Monastère et les Carmes y installent diverses institutions. En 1792, pendant la Révolution tous les bâtiments sont vendus à titre de « bien national ». De 1645 à la Révolution, les lots de bois de chauffage dévolus aux Carmes sont situés sur cette route.

C'est un pôle majeur de l'animation dans cette forêt

Les Grandes Baraques de Chailluz. Sont à citer :

- le parcours santé complet ;
- la zone d'animation mise à disposition du public : parkings, abris, installation de jeux, sentiers ;
- la réserve zoologique (points d'eau, parc animalier, nichoirs, etc.) ;
- le sentier floristique ;
- la chaufferie bois (développement durable) ;
- les démonstrations de travaux sylvicoles ;
- et notamment la *Petite école dans la forêt*.

Petite école dans la forêt Elle est installée dans une ancienne maison forestière depuis 1992. C'est un outil pédagogique gratuit et ouvert toute l'année aux groupes bisontins désireux de mener à bien un projet lié à l'environnement.

L'équipe d'animation est composée de professionnels de l'environnement et de la pédagogie, prenant appui sur la Ville et l'Office National des Forêts. Bol d'oxygène, balade d'exploration déguisée en chasse aux trésors, pique-nique sur place, jeux pédagogiques en pleine nature, balades nocturnes... sont proposés gratuitement. Chaque année, 4 000 personnes sont accueillies à la petite école, principalement des enfants.

www.besancon.fr/index.php?p=1184

2 → vers Les Petites Baraques

Route de Tallenay, reste la trace d'une ancienne carrière d'extraction de la célèbre « pierre de Chailluz ».

« Le vieux sage », cet aïeul de 400 ans, avec ses 5,30 m de circonférence, ses quinze mètres de haut est le plus vieil *le Vieux Tilleul ou le Gros Tilleul de la forêt de Chailluz* arbre de la forêt. On le trouve déjà sur le plan de la forêt en 1699... Il connaît donc Louis XIV... Il tient lieu de borne, fonction qui lui vaut le nom de « Arbre de Limite », « Arbre paroi » ou « Pied-Cornier ».

Autre familier de la forêt, ce grand hêtre rendu sacré par un crucifix suspendu à son tronc est le gardien *le Grand Hêtre* des ruines de la chapelle Saint-Gengoux (ou Gengulf) construite en 1120. Découverts à proximité, des fragments de poterie confirment une occupation humaine à l'époque du Haut Moyen Âge.

Par la route forestière de Saint-Gengoux, arrivée aux Petites Baraques, point de convergence de divers sentiers.



BIBLIOGRAPHIE / EXTRAITS CHOISIS

1936 Auguste CASTAN, *Besançon et ses environs*,
3^e édition complétée et mise à jour par Louis VILLAT,
Georges GAZIER et Fernand MERCIER,
imprimé par Jacques & Demontrond à Besançon

nov 1980 Gaston COINDRE, *Mon Vieux Besançon,
Histoire pittoresque et intime d'une ville*,
3 volumes, éditions Louis Cêtre,
imprimé par Jacques & Demontrond à Besançon

1981 Robert DUTRIEZ, *Besançon, ville fortifiée, de Vauban
à Séré de Rivières*, éditions Cêtre

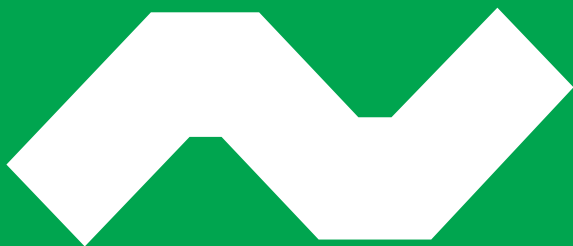
juin 2007 Extrait de *Les Nords-Africains de Besançon*,
éditions Ville de Besançon

juin 2008 Eveline TOILLON, *Les rues de Besançon*,
éditions Cêtre

Documentation de la **Ville de Besançon**
et informations produites par ses services

Documentation de **Besançon Tourisme & Congrès**

Besançon, des Tilleroyes à la forêt de Chailluz (un balcon sur la ville)



étape 1



Tilleroyes → Route de Gray

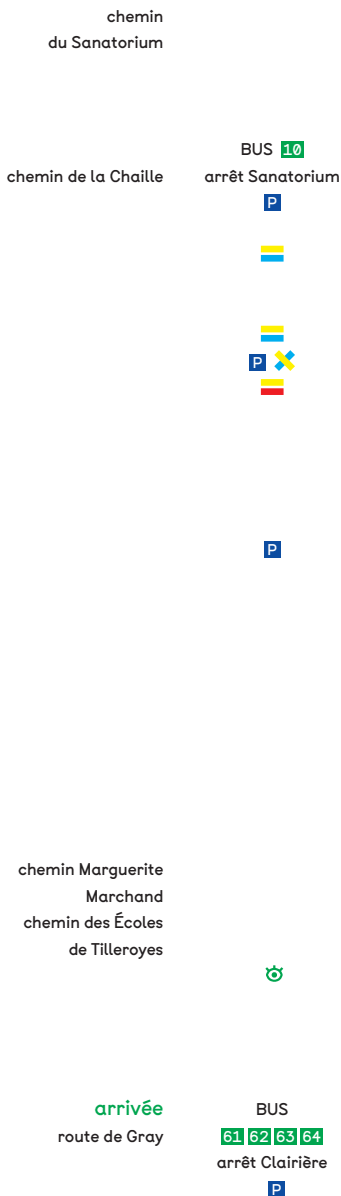
départ
chemin
du Sanatorium

BUS 10
arrêt Sanatorium
P

alt. 329 m
Centre de soins et de réadaptation
46-48 chemin du Sanatorium



Face arrêt du bus, côté Nord,
ouverture dans la haie :
Serre-les-Sapins et Pirey
À gauche, aller au bout du parking.
Continuer sur chemin goudronné.
À droite, Batterie de la ferme
de l'Hôpital. Poursuivre sur 150 m
jusqu'à l'entrée d'une pâture,
à gauche, découverte de Planoise,
le CHRU et les Hauts de Chazal



Faire demi-tour, reprendre le chemin en direction de l'arrêt du bus : avant celui-ci et à droite : parc et parking du Centre de soins et ancienne chapelle des Tilleroyes

À l'arrêt de bus, prendre à droite le chemin de la Chaille

Un panneau de l'Union de la Randonnée Verte « URV » indique un parcours menant à Serre-les-Sapins, poursuivre ce chemin

Entrer dans la Forêt départementale des Tilleroyes

Arriver sur un parking en forêt

Continuer sur le chemin, droit devant (GR de Pays, Ceinture de Besançon)

Sur le parcours, à gauche, un panneau indique le départ d'un sentier de découverte.

Arriver sur un deuxième parking : (on quitte le chemin carrossable de la Chaille), à droite, se trouvent les écuries et le centre équestre de Château Galland

Prendre GR qui continue à gauche en forêt (panneau d'informations), sortir de la forêt sur le chemin de Serre.

Le panneau indicateur chemin de Serre est en haut d'une légère montée.

Prendre à gauche le **chemin Marguerite Marchand**, puis encore à gauche sur le chemin des Écoles de Tilleroyes, à l'intersection de ces deux chemins, sur la droite, côté Sud, à l'horizon, découverte de la ferme de la Jourande, la Chapelle des Buis, la Citadelle, le chemin des Ragots

alt. 306 m

Centre Omnisports Croppet

11 route de Gray

Les Tilleroyes Ce nom est formé du mot « tilleu » et du suffixe « oye » (en latin « eta ») qui désigne une collection de végétaux, ici une forêt de tilleuls (alors qu'à La Bouloie, il s'agit de bouleaux). Selon la légende, il s'agirait du secteur des Tilleuls du Roi (Louis XIV).

→ **Le quartier des Tilleroyes** est l'un des pôles d'emplois important de la ville, concentrés essentiellement dans la zone industrielle de Trépillot.

→ **Le chemin des Écoles de Tilleroyes :**

Sa dénomination est bien antérieure à l'existence d'écoles dans ce secteur. Le mot « écots », dans le sens de « contribution » fait partie du nom de plusieurs lieux-dits, il est souvent déformé en « écoles ».

Le détenteur d'arbres doit s'acquitter d'une contribution sous forme de quote-part en fruits ou récolte, ici la production des tilleuls.

→ **Le quartier** comporte également la forêt domaniale des Tilleroyes.

La Batterie de la Ferme de l'Hôpital Fort Bouchet Construite entre 1878 et 1879 par le Gal Séré de Rivières. Elle témoigne de l'évolution technique militaire (augmentation de la portée des canons).



📍 sur Planoise, le Centre Hospitalier Régional Universitaire Jean Minjot et les collines de l'Ouest bisontin



L'ancienne chapelle des Tilleroyes



Elle est établie dans une ferme construite en 1732, avant d'être affectée au culte en 1862, comme le prouve une plaque apposée sur l'un des murs de l'édifice. Une tour remarquable est située sur l'un des coins de la chapelle et une croix assez discrète coiffe la partie arrière du bâtiment. Sur l'un des côtés, on peut lire la phrase *Sit Nomen Domini Benedictum* (le nom de Dieu soit béni) et sur la façade principale une petite statuette orne l'une des entrées. Actuellement, la chapelle sert de bureaux.

Les écuries de Château Galland



On rencontre là le premier élément concernant **le cheval et les activités équestres** qui sera présent tout au long de l'itinéraire : écuries de Château Galland (chemin de la Chaille), centre équestre et omnisports Croppet (route de Gray), Étrier Bisontin (rue de la combe du Puits), ferme équestre de la forêt de Chailluz (chemin des Bas de Chailluz).



Histoire du cheval de trait comtois et du Haras national de Besançon

Dès l'époque romaine, on commence à écrire sur ce petit cheval des montagnes de Franche-Comté à la fois rustique et de bon caractère. Il est le fruit de croisements entre des juments de races locales et d'étalons d'origine germanique. Cheval guerrier, Louis XIV puis Napoléon I^{er} l'adoptèrent aussi bien pour leur cavalerie que pour tirer l'artillerie et carrosses. En 1910, le premier concours d'élevage a lieu à Maîche (Doubs) et en 1919, le Syndicat du Cheval Comtois et le registre généalogique (stud-book) de la race sont créés. Cheval d'orgueil, il retrouve sa place dans les campagnes franc-comtoises, en tant que compagnon de labeur quotidien de nombreux paysans. Aujourd'hui, première race de cheval de trait, elle regroupe plus de 3 600 élevages et environ 960 étalons qui effectuent plus de 13 000 saillies chaque année. C'est un excellent cheval de loisir et d'attelage. Il est encore utilisé pour le débardage des forêts et le travail de la vigne. Affectueux, généreux, calme, avec son élégance de demi-sang, le Comtois est toujours dans nos prés et dans nos cœurs.

Le haras national de Besançon est établi en 1754. Le marquis de Voyer met en place, jusqu'en 1759, une réforme montrant la nécessité d'élever ce cheval de trait qui permet à l'élevage paysan de s'épanouir.

La race franc-comtoise, dont l'élevage s'organise durant tout ce siècle, annonce le développement des chevaux de travail du siècle suivant, dans les autres régions françaises. Le haras national est transféré en 1952 sur le parc arboré d'un hectare du 52 rue de Dole, dans le quartier de la Grette Butte avec un manège et une capacité d'hébergement de 48 étalons (48 boxes) de races différentes dont le célèbre comtois. Le bâtiment, détruit par un incendie en 1946 est reconstruit la même année dans sa configuration actuelle. Ce haras élève et dresse des étalons principalement comtois (entre autres pour la reproduction et pour l'attelage), mais aussi des poneys et autres chevaux en pension.

chemin Marguerite Marchand Marguerite MARCHAND (1905-1968) conduit, pendant la Seconde Guerre Mondiale, une remarquable action de soutien aux résistants et déportés et crée le Service des Internés Politiques à la Croix Rouge en 1942. À ce titre elle reçoit la Médaille de Vermeil de la Croix Rouge française en 1947. Première femme conseillère municipale de Besançon, elle est élue « premier adjoint » en 1950.



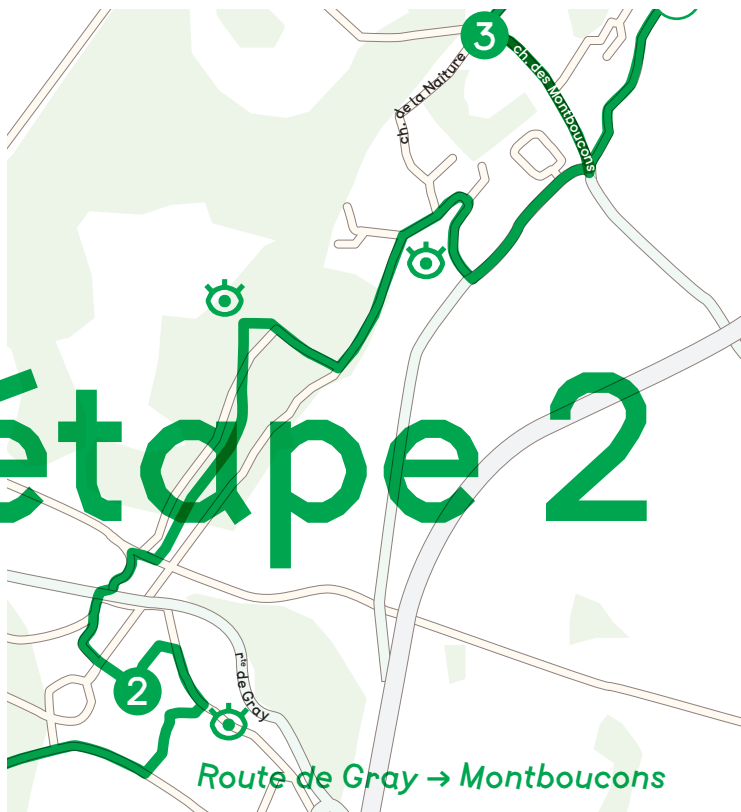
🗺 sur la ferme de la Jourande, la chapelle des Buis, la Citadelle, le haut du chemin des Ragots



Centre Omnisports Pierre Croppet C'est une institution dans la vie bisontine que cette initiative d'ouvrir des activités sportives aux personnes handicapées : d'abord un centre équestre puis des installations polyvalentes et récemment une piscine adaptée, équipements ouverts également à tout public.



étape 2



départ
route de Gray

BUS
61 62 63 64
arrêt Clairière
P

alt. 306 m
Centre Omnisports Croppet
11 route de Gray

chemin de Pirey



chemin du Camp

Traverser la route de Gray, prudence ! Continuer et prendre à droite le chemin de Pirey 15 mètres après l'arrêt Clairière quitter le GR de Pays pour prendre à gauche un chemin le long d'un nouveau lotissement, le chemin du Camp (pas de panneau indicateur) qui, après une courte montée, mène à la lisière du Fort des Montboucons (Terrain militaire)

chemin du Camp

Emprunter le sentier en sous-bois qui relaie alors le chemin du Camp et longe le terrain militaire (à gauche), sur la droite une colonne mystérieuse



Quitter le sous-bois pour une pelouse sèche (à demi embroussaillée), descendre à droite sur 30 m, vue panoramique du Sud-Ouest au Sud-Est sur les collines et sites de Planoise, Rosemont, Cités Brulard, Chaudanne, Chapelle des Buis, Citadelle, Bregille, Montfaucon

chemin du Fort
des Montboucons

Reprendre le sentier, laissant le Fort des Montboucons à gauche mais inaccessible, partiellement masqué par la végétation et clôturé. Poursuivre le chemin, goudronné, du Fort des Montboucons à la descente, à droite, vue au Sud-Est sur TEMIS Sciences et Microtechniques, parc de l'Observatoire et sa tour et le Pôle de Formations



chemin du Fort
des Montboucons
rue François Arago

Continuer de descendre le chemin du Fort des Montboucons, prendre à gauche rue François Arago, à hauteur du n°12, prendre la petite allée du n°12 sur quelques mètres pour découvrir une caborde, reprendre la rue Arago jusqu'à l'intersection avec le chemin des Montboucons, prendre à gauche, monter jusqu'à l'intersection avec, à gauche et à droite, le chemin de la Naitoure, le prendre à gauche sur 40 m, découverte des murs d'angle entourant la propriété de la Maison de Colette (que l'on aperçoit)

chemin
des Montboucons

chemin de
la Naitoure

arrivée

chemins de
la Naiture et
des Montboucons

BUS **65**
arrêt Naiture
P

alt. 331 m
Revenir à l'intersection des chemins de la Naiture et des Montboucons

Une Colonne Mystérieuse



Elle est située sur le terrain de «la Clairière», propriété du SDIS (service départemental d'incendie et de secours). Elle aurait été érigée à l'emplacement d'un point d'observation du siège de Besançon par Louis XIV. Toutefois sa composition interroge...



📍 sur Planoise, Rosemont, cités Brûlard, Chaudanne, chapelle des Buis, Citadelle, Bregille, Montfaucon



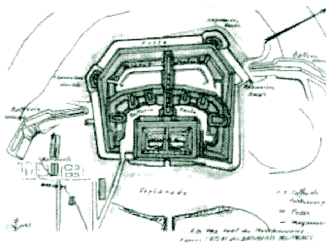
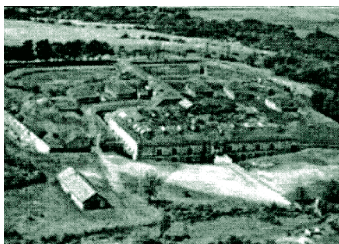
Le patrimoine militaire et le Fort des Montboucons



Depuis l'itinéraire on découvre de loin à différentes reprises, une partie du patrimoine militaire de la Ville. En effet, Besançon est de tous temps reconnue comme stratégique, sa configuration géologique lui ouvrant des possibilités défensives optimales (César le relève déjà). Après Charles Quint, la grande impulsion est donnée par Vauban et ses fortifications, la Citadelle en étant le fleuron (Réseau UNESCO de Vauban). En 7 ans, de 1874 à 1881, le Général Séré de Rivières renforce la place fortifiée de Besançon par une vingtaine d'ouvrages de défense dont ceux, visibles depuis l'itinéraire : Forts des Montboucons, de Planoise, de Chailluz, de Montfaucon, Fort Benoît, Les Buis... Il est surnommé le Vauban du XIX^e siècle. Besançon, place forte, devient ville de garnison. Avant les engagements de 14-18, elle compte près de 29 000 hommes de troupe.

Le Fort des Montboucons fait partie de cet ensemble défensif. Il est initialement dénommé Fort Ferrand-fort des Montsboucons. Prévu initialement pour 600 hommes

Le Fort des Montboucons et 40 pièces d'artillerie, il est réalisé pour 426 hommes et 15 pièces. Ouvrage très particulier, sa forme est originale. Il surveille les axes routiers et ferroviaires venant de Vesoul, Gray, Langres et Dole.



sur TEMIS Sciences et Microtechniques, l'Observatoire, son parc et sa tourelle et l'ensemble du pôle de formation et d'activités



Il s'agit de la vue la plus importante pour mettre en évidence toutes les recherches fondamentales et de développement, le patrimoine scientifique, technique, horloger, métrologie, météorologie, les formations, les pôles d'excellence de la Ville de Besançon. TEMIS Sciences et Microtechniques fait écho à TEMIS Santé (Hauts de Chazal et CHRU). En bref, il s'agit là de notre patrimoine d'avenir.

En 1868, monsieur Lasseda, Colonel du Génie, relève qu'un observatoire est indispensable pour mettre l'industrie horlogère bisontine à l'abri d'une récession. Créé par décret

L'Observatoire (et l'avenue de) de 1878, organisé par le mathématicien Saint Loup, l'observatoire astronomique, chronométrique et métrologique de Besançon a pour architecte Saint Genest. Son premier directeur en 1883 est Jules Gruey. C'est en 1910 qu'il est proposé de nommer « avenue de l'Observatoire » cette partie du chemin de Pirey. C'est seulement en 1961 que la dénomination est adoptée.



L'Observatoire fait l'objet le 1^{er} août 2005 d'une inscription au titre des monuments historiques, puis d'un classement le 3 mai 2012. L'édifice est également labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » par le ministère de la Culture.



En 1793, le Genevois Laurent Mégevand (1754-1814) s'installe à Besançon avec 80 confrères afin de fonder le pôle industriel horloger de la ville. L'horlogerie

L'industrie horlogère bisontine à la conquête du monde s'enracine et



prend de plus en plus d'ampleur pour devenir le principal secteur économique de la ville en moins de cinquante ans. La production s'envole de 5 600 pièces en 1847 à 502 000 en 1883. Ainsi, Besançon contribue à 12 % de la production mondiale de montres en 1874 et à 90 % de la production française en 1880, faisant travailler 5 000 ouvriers spécialisés et 10 000 ouvrières à « temps perdu » c'est-à-dire à domicile. C'est dans ce contexte que la ville se dote d'un observatoire afin d'avoir un organisme certificateur indépendant, offrant toute une gamme de services dont le contrôle des montres et la production locale de l'heure exacte.

Acronyme de Technopole Microtechnique et Scientifique, TEMIS est un technopôle créé en 2000 et associé à l'Université de Franche-Comté. Organisé autour

TEMIS Technopole Microtechnique et Scientifique de la Maison



de l'Industrie et des Microtechniques, ce parc scientifique de 250 ha est dédié à la formation, à la recherche et à l'innovation. Les **principaux domaines d'activité** sont : la haute technologie horlogère, la métrologie, les microtechniques, la monétique/billettique, le génie biomédical, la micro-injection, les microsystèmes logiciels, les études et développement en micro-mécanique et en micro-technique, la connectique, l'optronique, la micro-optique, le prototypage, la métrologie, la biotechnologie...

Autour du **Pôle de recherche et d'innovation**

plus de 50 entreprises à la croisée de l'industrie et de la recherche, leaders sur des marchés à forte valeur technologique, avec leurs centres de recherche et leurs laboratoires développent ici leur savoir-faire et leurs applications : billettique, horlogerie, luxe, optique, connectique, robotique, aéronautique, spatial, instrumentation, imagerie...

Autour de **TEMIS Sciences**, la recherche est axée sur les micro et nanotechnologies, la micromécanique et les microtechniques, avec en particulier les 900 élèves ingénieurs de l'ENSMM.

Une ligne de transport en commun en site propre (bus) relie la Gare Viotte à Temis.

TEMIS Sciences est le pendant de **TEMIS Santé** situé à Planoise-Hauts de Chazal à l'Ouest de Besançon. Constitué autour du CHRU, de l'Établissement français du sang et de l'INSERM, TEMIS Santé est un parc d'activités qui regroupe des entreprises et des laboratoires des secteurs de la santé, du biomédical, des biotechnologies, de l'appareillage médicochirurgical et de la « e-santé » dans les domaines de télémedecine, bio-ingénierie cellulaire, biothérapies, dispositifs médicaux, investigations cliniques...

TEMIS Santé est relié à la Gare Viotte par la ligne 2 du tram. Ces 2 technopôles TEMIS Santé et TEMIS Sciences et Microtechniques sont tous deux labellisés « Zones d'Attractivité Très Haut Débit » (débit égal ou supérieur à 100 mégabits par seconde).

Ils contribuent à construire notre avenir.



Pôle de formations



Université de la Bouloie, UFR Sciences, industrie. École Nationale Supérieure de Mécanique et des Microtechniques. Pôles de formation de l'industrie (Centre de Formation d'Apprentis et d'Adultes), du bâtiment et des travaux publics : Centre de Formation d'Apprentis Vauban et lycée professionnel Pierre-Adrien Pâris. Enseignement polyvalent : lycée Claude-Nicolas Ledoux.



Ce pôle de formation met à l'honneur trois architectes :

→ **Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806)**, architecte, dessinateur du XVIII^e siècle. Protégé de M^{me} du Barry, il édifie un pavillon à Louveciennes et des écuries à Versailles. Il réalise le château de Bénouville près de Caen. En 1774, il commence l'édification de la Saline Royale d'Arc-et-Senans et en même temps celle des barrières de Paris (perception de l'octroi). La Saline Royale d'Arc-et-Senans, terminée en 1779, est un des édifices les plus monumentaux du XVIII^e siècle, imprégnée de « l'idéologie du bonheur » mêlant impératifs hiérarchiques et sociaux pour organiser le travail. Il conçoit le théâtre de Besançon, il élimine les loges et relègue le parterre au fond de la salle. Incarcéré pendant la Révolution de 1789, il écrit *L'Architecture, considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, publié en 1804. Il interprète librement les formes gréco-romaines, en particulier le dorique ; il a le goût des formes simplifiées, murs nus, arêtes vives.

→ **Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), Maréchal de France** Commissaire des fortifications (1678), il entoure le royaume de constructions (en particulier le long de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin). Il construit des forts, des canaux, il perfectionne les techniques d'attaque, il remporte de nombreux sièges : Mons, Namur... Le réseau des fortifications de Vauban est inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. La Citadelle de Besançon en fait partie. Il écrit des ouvrages d'art militaire, mais aussi de politique générale. Son ouvrage *Projet d'une dîme royale* en 1707 est interdit et mécontente fortement le roi Louis XIV.

→ **Pierre-Adrien Pâris (1745-1819)** né à Besançon (rue Battant), architecte, dessinateur, collectionneur d'art. Il est géomètre, comme son père, jusqu'en 1760. Il part à Paris où il est élève de l'Académie Royale d'Architecture en 1764. Il y suit l'enseignement de Jacques François Blondel. En 1780, il en sera membre. À Rome, il devient pensionnaire de l'Académie de France et en profite pour voyager dans toute l'Italie. Il rentre en 1774 et participe aux travaux de construction du Grand Théâtre de Bordeaux. Au moment de la Terreur, il se réfugie en 1792 dans le village de Vaclusotte (Doubs). Il retourne en Italie, dirige les fouilles du Colisée en 1807. Il finit sa vie à Besançon. Il lègue ses collections à la ville de Besançon (Bibliothèque municipale et Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie).

rue François Arago François ARAGO (1786-1853) est un astronome et physicien français. C'est pour l'honorer que cette partie du chemin des Montboucons, proche à la fois de l'Observatoire national et de la Faculté des Sciences, porte son nom depuis 1969.

La Caborde

au n°12 de la rue
François Arago



Selon Jean-Baptiste Bullet, dans ses *Mémoires sur la langue celtique* parus en 1754, « une caborde, en patois local, est une petite loge de pierres sans mortier que l'on fait dans les vignes ». Plusieurs vigneronns se partagent l'usage et l'entretien d'une même caborde.

Le phylloxéra au XIX^e siècle et les guerres du XX^e siècle ont anéanti l'important vignoble.

Cette caborde, rue Arago, dite *cabane des Montboucons*, construite en pierres sèches, avec sa base cylindrique, son couvrement en forme de cloche débordant en rive, relève d'un type morphologique répandu dans plusieurs régions à substrat calcaire. Elle est classée Monument Historique depuis 1982. Elle est la seule caborde située sur l'itinéraire alors même, qu'avec les murs en pierres sèches, ce type de patrimoine vernaculaire est très présent sur les collines vinifères de Besançon. Subsistent une dizaine de cabordes dont quatre sont inscrites aux monuments historiques. Quant aux murs en pierres sèches, qui ont façonné souvent les anciennes terrasses de culture, ils trouvent leur place dans le paysage péri-urbain ainsi qu'en milieu boisé. Ce **patrimoine vernaculaire**, plus communément appelé « petit patrimoine » est aujourd'hui remis en valeur par la ville de Besançon en lien avec les associations locales. Les travaux font l'objet de chantiers d'insertion.



La dénomination peut avoir deux origines. La première, naturaliste, fait référence à un mont couvert de bosquets.

L'ensemble « Les Montboucons » La seconde trouve son origine dans « Mont-Boucon » : cette colline fait barrière entre deux cols qui donnent passage à la route de Gray et Langres. Un col se disait en latin *bucca* (bouche) : de là le nom de Mont des Bouches ou Mont-Boucon. À cette hauteur, un aperçu sur l'amorce de la chaîne du Lomont.

Un groupe de tombelles gauloises se trouve sur le versant qui regarde le village de Pirey. Il serait permis de supposer que ces sépultures résultent d'une action militaire. Les envahisseurs arrivaient fréquemment par ce côté.

Dans ces circonstances, c'était Pirey qui donnait le plus souvent le signal d'alarme : un dicton populaire rappelait ainsi ce souvenir « c'est toujours à Pirey qu'on sonne ». Au début du XX^e siècle, **le quartier** compte environ 150 habitants. Son activité est alors essentiellement tournée vers l'agriculture (élevage, viticulture, maraîchage). Une école y est ouverte en 1936, actuellement rue Arago.

La Naitoure, malicieuse « coumaire », est la jeune épouse de Barbizier et fait partie des personnages principaux de la Crèche comtoise. Elle est donc la représentante

chemin de la Naitoure des femmes de vigneron. Son personnage est probablement né au XVII^e ou au XVIII^e siècle, en même temps que Barbizier. La Naitoure ne cesse de se chamailler avec son mari au sujet de ses sorties arrosées en compagnie du compère Verly. Les diverses scènes « musclées » où elle insulte le compère Verly qui cherche Barbizier reflètent son fort tempérament. La Crèche la présente aussi sous un autre aspect, aidant une voisine à s'occuper de son enfant, ce qui démontre l'entraide des femmes du peuple dans les rudes conditions de vie du XVIII^e siècle. Ainsi, agressive au premier abord, la Naitoure se révèle généreuse et particulièrement respectueuse envers l'enfant Jésus à qui elle rend visite.

La romancière Gabrielle Colette (1873-1954) épouse Henri Gauthier-Villars, plus connu sous le nom de Willy. De famille franc-comtoise, il effectue son service militaire à Besançon.

La Maison de Colette



Il achète en 1902, aux Montboucons une maison où Colette passe plusieurs étés, elle apprécie beaucoup ces séjours qui lui rappellent sa Puisaye natale. « Comme aux plus agréables des pièges, j'ai failli rester prise aux charmes des Monts-Boucons. Vieux arbres fruitiers, cerisiers et mirabelles ; murs épais, impétueux feux de bois, sèches alcôves craquantes, il s'en fallut de peu que de bourguignonne je ne tournasse bisontine, tout au moins franc-comtoise. »

Entourée de ses animaux familiers elle écrit, dans ce « romantique petit domaine bisontin », *La Retraite Sentimentale* et y compose quelques-uns de ses Dialogues de Bêtes. Ayant recueilli un cheval maltraité par ses maîtres, elle le soigne, le guérit et pour apprendre à bien le monter, suit les cours de l'écuyer Calame au manège militaire de Saint-Claude avec quatre candidats à l'École de Saint-Maixent...



« À la moindre sollicitation de ma mémoire, le domaine des Monts-Boucons dresse son toit de tuiles presque noires, son fronton Directoire – qui ne datait sans doute pas de Charles X – peint en camaïeu jaunâtre, ses boqueteaux, son arche de roc dans le goût d'Hubert Robert. La maison, la petite ferme, les cinq ou six hectares qui les entouraient, M. Willy sembla me les donner :
" Tout cela est à vous ". Trois ans plus tard, il me les reprenait :
" Cela n'est plus à vous, ni à moi ". »
À la fin de sa vie, elle évoque encore :
" le goût de mes heures franc-comtoises m'est resté si vif qu'en dépit des années, je n'ai rien perdu de tant d'images, de tant d'études, de tant de mélancolie ".

Eveline Toillon, *Les rues de Besançon*, 2008
Colette, *Mes apprentissages*, 1936



étape 3A

Montboucons → Centre équestre



départ

chemins de
la Naiture et
des Montboucons

BUS 65
arrêt Naiture
P



chemin des
Graviers Blancs
route d'Épinal

alt. 331 m
Maison de Colette

Prendre le chemin de la Naiture vers l'Est, au début, sous un marronnier un oratoire de 1848. Poursuivre ce chemin, sur le parcours à gauche une maison dite « de Blanche Neige », continuer jusqu'à l'intersection avec le chemin des Graviers Blancs, le prendre à gauche, puis route d'Épinal (sur quelques dizaines de mètres)

Au rond-point, prendre à droite, franchir la route de Vesoul par le pont La Porte du temps et des Microtechniques, puis le pont sur la ligne de chemin de fer.

rue Champêtre
Square Guy Mussot
rue de
la Combe du Puits



Emprunter la rue Champêtre, monter jusqu'au Square Guy Mussot à gauche et sortir sur la rue de la Combe du Puits. Traverser puis continuer à gauche, sur le GR, contourner les installations du centre équestre L'Étrier bisontin.

arrivée

chemin de
la Combe du Puits

BUS 23

arrêt Champêtre



alt. 331 m

Entrée carrossable du Centre équestre
2 chemin de la Combe du Puits
(en limite du chemin de Valentin)

la Maison dite de « blanche neige » tout en douceur, isolée au fond d'une combe des plus paisibles, elle évoque un lieu, où le temps semble s'être arrêté. En la découvrant, on se prend volontiers à rêver et à imaginer au milieu des parterres de fleurs, les sept nains rentrant du boulot, Blanche Neige, appuyée à la fenêtre, les saluant de la main.



On trouve là, le chemin des Montboucons et beaucoup plus loin vers les Quatrouillots **une petite exploitation agricole** (« Les Jardins de Nat »). Il s'agit d'une initiative de réinstallation de productions locales de type **maraîchage** correspondant à la vocation initiale du secteur. En outre, est effectué le choix de commercialisation en « **circuits courts** ».

La Porte du temps et des Microtechniques dans les années 1990.



Sa symbolique : tout d'abord, en surélévation sur la corniche se trouve un parallépipède en béton armé dont le vide central schématise un sablier : le temps qui passe et qui s'écoule. Ensuite, à l'autre extrémité du pont, dans sa partie basse, le perré en pied d'ouvrage, composé de blocs de béton arrondis et crénelés, enchevêtrés les uns dans les autres, laisse imaginer un assemblage d'engrenages. De plus au niveau de la corniche, la succession d'éléments préfabriqués évoque un pied à coulisse.

Ceci pour rappeler que Besançon est la capitale de l'horlogerie et des microtechniques dont la célèbre École d'Horlogerie, devenue Lycée Technique d'État Jules Haag, a une réputation de très haut niveau, prolongé par l'École Nationale Supérieure de Mécanique et Microtechniques (ENSM).



🕒 sur la forêt de Chailluz, sur le multiplexe de cinéma et sur l'espace commercial de Valentin. L'autoroute A36, « la Comtoise » se fait entendre.



Centre équestre L'Étrier bisontin À la lisière des communes de Besançon et d'École-Valentin, L'Étrier bisontin (bâtiments, manège et parcours extérieur) est le plus grand club équestre de Besançon et de son agglomération.

Centre équestre → R^{te} de Tallenay

étape 4A

départ

chemin de
la Combe du Puits

BUS 20

arrêt Champêtré



BUS 32

arrêt Antoine

chemin des
Dessus de Chailluz
chemin des
Quatrouillots

alt. 331 m

Arrière du Centre équestre
l'Étrier bisontin

Sur le chemin de contournement
du centre équestre, poursuivre
l'itinéraire en forêt.

À l'intersection (à angle droit),
quitter le GR (qui continue à gauche).
Et continuer droit devant sur le chemin
puis à droite à la 1^{ère} intersection.

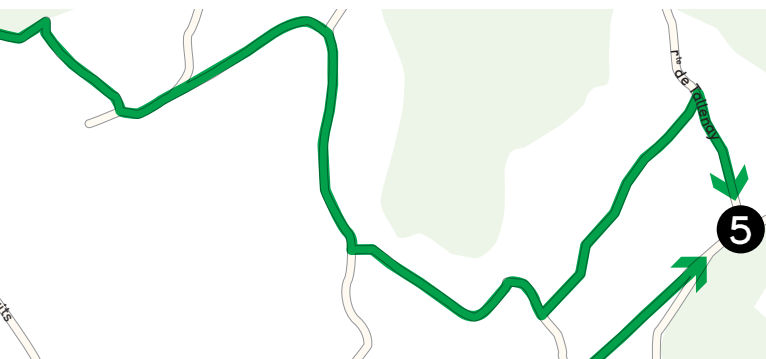
Le chemin monte légèrement et sort
de la forêt, la stèle du Maquis des
Monts d'Agrey est située à gauche.

Aller à la jonction des chemins
des Essarts et des Dessus de Chailluz

Prendre à gauche le chemin
des Dessus de Chailluz puis à droite
le chemin des Quatrouillots
pour découvrir, quelques dizaines de
mètres plus bas, l'ancienne chapelle
aujourd'hui église orthodoxe.

Après celle-ci, continuer en descente,
sur le chemin des Quatrouillots.

Prendre à gauche le chemin des Bas
de Chailluz. Arrivée à l'ancienne Ferme
de la Grange Borée, continuer
le chemin des Bas de Chailluz (qui part
à gauche à angle droit).



À gauche la ferme équestre de la forêt de Chailluz, puis une scierie, jusqu'à l'intersection avec la route de Tallenay.

arrivée
orée de la forêt
de Chailluz

BUS **23**
arrêt Montarmots

alt. 350 m
Arrêt de bus, près du n°95 chemin
des Montarmots

stèle du Maquis des Monts d'Agrey Quatre résistants ont été fusillés à cet endroit en 1944 alors qu'ils allaient traverser la forêt de Chailluz pour rejoindre le maquis à Corcelles-Mieslot.



chemin des Quatrouillots « En vieux français, une “oue” est une oie, et en comtois une petite oie est une “ouillotte”. Ce nom de lieu-dit nous rappelle que l'on y voyait peut-être des oies, toujours au nombre de quatre. Il pourrait s'agir aussi d'une allusion à quatre voies, quatre chemins... »

Eveline Toillon, *Les rues de Besançon*, 2008

ancienne chapelle devenue église orthodoxe La ville de Besançon compte officiellement depuis 2006 une communauté religieuse orthodoxe. La paroisse située chemin des Quatrouillots dans le quartier de Saint-Claude regroupe la communauté originaire de Serbie de culte orthodoxe serbe.



étape 3B



départ

chemins de
la Naiture et
des Montboucons

BUS 65

arrêt Naiture



alt. 331 m

Maison de Colette

Redescendre le chemin
des Montboucons
Prendre la 2^e rue à gauche,
la **rue Urbain Le Verrier**, à hauteur
du n° 15 vue panoramique
Rester sur cette rue
qui oblique à gauche jusqu'au chemin
des Gravieres Blancs
Prendre celui-ci à droite
pour redescendre au carrefour
Portes de Vesoul

chemin des
Dessus de Chailluz
chemin des
Quatrouillots

Rester sur la partie droite de
la chaussée du pont qui surplombe
la rocade, puis traverser la bretelle
d'accès et prendre en face (à droite
du garage automobile) la voie cyclable
et piétonne qui emprunte la poursuite
du chemin des Gravieres Blancs
jusqu'à la rue des Founottes
Traverser cette rue, puis la rue
de Vesoul pour prendre en face
le chemin de la Combe aux Chiens

arrivée

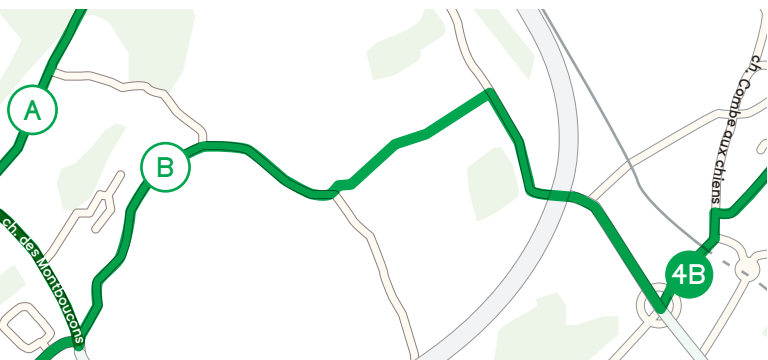
chemin de la
Combe aux Chiens

BUS 5

arrêt Saint-Claude

alt. 322 m

chemin de la Combe aux Chiens



rue Urbain Le Verrier Urbain Le Verrier (1811-1877) est l'astronome qui découvre, par le calcul, la planète Neptune, directeur de l'Observatoire de Paris. C'est pour l'honorer que cette partie du chemin des Montboucons porte son nom depuis 1969.

à droite, en face
du n°15
de la rue Le Verrier

🗺 sur toutes les collines Est, Sud et Ouest de Besançon



Portes de Vesoul Localisation de la future zone à vocation économique dominante qui comprendra aussi des secteurs mixtes ouverts à l'habitat. Activités artisanales et de service en lien avec TEMIS et autres activités.

étape 4B



Combe aux Chiens → Montarmots

départ

chemin de la
Combe aux Chiens

chemin
des Sansonnets
chemin des Torcols
chemin de
la Plénière
chemin
du Point du Jour

BUS 5

arrêt Saint-Claude

alt. 322 m

chemin de la Combe aux Chiens

Prendre le chemin de la Combe aux Chiens, puis à droite le **chemin des Sansonnets**, ensuite à gauche sur quelques mètres le chemin des Torcols et puis prendre à droite le chemin de la Plénière jusqu'à son débouché sur le **chemin du Point du Jour**

Prendre à gauche ce dernier

BUS 32

arrêt Plénière

chemin
du Point du Jour



Proche de l'arrêt de bus, laisser sur votre droite l'Allée du Souvenir Français (qui mène, en contrebas, directement au cimetière de Saint-Claude, cf. **en ville p. 27**) Poursuivre le chemin du Point du Jour, jusqu'à son terme

À l'intersection avec le chemin des Montarmots, le prendre à gauche. Passer devant la Maison de l'Apiculture

arrivée
orée de la forêt
de Chailluz

BUS **23**
arrêt Montarmots

alt. 350 m
Arrêt de bus, près du n°95 chemin des Montarmots

Ce chemin, à l'origine bordé de plantes sauvages, **chemin des Sansonnets** notamment des églantiers, attire de nombreux « san-sonnets » autre nom des étourneaux.

chemin du Point du Jour C'est le point culminant du quartier d'où l'on voit aisément se lever le soleil.

Sur la droite du chemin du Point du Jour, au niveau de l'Allée du Souvenir Français, puis après, on découvre successivement des éléments patrimoniaux décrits dans **en ville** :

- p.26 la propriété des Frères de La Salle ;
- p.26 le cimetière de Saint-Claude et les voies du Souvenir Français ;
- le nouveau quartier « Vallon du Jour ».

Le projet naît en 1998. Ce quartier comprend en 2016 plus de 300 habitations.

Maison de l'Apiculture Installée dans les locaux de l'ancienne école désaffectée, la Maison de l'Apiculture abrite l'ensemble des services et activités du Syndicat apicole du département du Doubs, notamment :

ancienne
école primaire
du Point du Jour



- Défense des intérêts de ses membres ;
- Mise en évidence du rôle des abeilles, de l'usage raisonné de pesticides, « abeilles, sentinelles de l'environnement » ;
- Animation de séances d'information à la demande des écoles et des associations.

du chemin
du Point du jour
jusqu'aux
Montarmots

🕒 en balcon sur toute l'urbanisation de Besançon-Est : Palente, Fort Benoit, Clairs Soleils, etc., avec en permanence ou presque, la Citadelle, Montfaucon et, très à l'Est, des contreforts montagneux...